

encore, placés à l'entrée d'une large voûte, ils s'étudiaient à opposer des contrastes aux limpides rayons de la lune dont la clarté s'étendait sur les paliers en nappes éblouissantes. A chaque effet heureusement obtenu, la satisfaction de nos compagnons éclatait bruyamment, les échos retentissaient d'exclamations et d'applaudissements.

« La vie est ainsi faite à Rome : les amusements, les grandes pensées, les plaisirs, les enseignements, tout vient de la même source. Les femmes portent des bijoux calqués sur des modèles antiques ; celui qui se construit une maison, cherche à la faire ressembler en quelque point aux monuments qu'il a sous les yeux. Le peuple aime à être bercé dans ces poétiques souvenirs ; s'il n'est pas assez instruit pour les bien comprendre, il sait que là est sa grandeur passée, et peut-être sa régénération future. Ces pensées donnent de l'élévation même aux physionomies des dernières classes. Le pâtre qui conduit au Campo-Vaccino ses bœufs à la haute encornure, s'arrête, chemin faisant, sous un arc triomphal ou sous le portique ébranlé d'un temple ; il regarde avec émotion ce qui a survécu de la gloire de ses ancêtres, il comprend combien sa patrie a été supérieure au monde entier, et il passe fier et sans envie auprès de l'opulent étranger qu'une curiosité souvent inintelligente amène sur cette noble terre.

« Rome chrétienne règne au Vatican, au-delà du Tibre, à l'extrémité opposée de la cité ; elle aussi est placée en dehors du tumulte de la vie vulgaire. »

Il est de bon ton, dans un certain monde, de décrier Rome et de jeter de la boue à la foi religieuse de ses populations ; l'auteur de ces *Etudes* a trop de bon goût et d'équité pour se faire l'écho de vulgaires inepties, et il dit :

« A Rome, tout porte irrésistiblement à la réflexion et à l'étude : le caractère du peuple est contemplatif ; à l'exemple